

Abstractions à l'horizon

Stijn Cole expose pour la première fois en solo à Bruxelles, chez Irène Laub : des « abstractions » de paysages à la force évocatrice presque romantique.

On se souvient de ses bronzes installés par Yolande De Bontridder dans l'opulent jardin de la Villa Carpentier, à Renaix, mais aussi d'expositions plus monumentales au S.M.A.K. et au MSK de Gand, sans oublier une présentation de multiples à la Villa Empain, ou encore la dernière biennale du Parc d'Enghien. Longtemps établi à Chimay, Stijn Cole (Gand, 1978) fait partie des plus importantes collections institutionnelles d'art contemporain en Belgique, notamment la collection Belfius, le BPS22, le Musée d'Ixelles et l'Ambassade belge à Washington.

Pour sa première exposition personnelle chez Irène Laub, l'artiste a choisi de travailler sous le signe des « Souvenirs ». Toutes les œuvres présentées lui ont inspirées par la région de Chimay, où il a vécu pendant une dizaine d'années avant de rentrer à Gand lors du premier confinement. Alors qu'il cherchait à capturer visuellement des moments précis dans le temps, il s'est rendu compte que, de façon à la fois globale et directe, il décrivait là également des instants de sa propre vie : « C'est comme une étagère de souvenirs personnels liés à des lieux arpentés, à des moments précis » raconte-t-il. Une approche personnelle qui prend une dimension universelle par le traitement analytique que Cole applique à ces fragments temporels. « Quoi de plus commun aux êtres humains que l'expérience du temps qui passe ? » interroge Pierre-Olivier Rollin, directeur du BPS22, dans le texte qui accompagne l'exposition : « L'expérience de la durée et son expression par les moyens de l'histoire de l'art sont une préoccupation récur-



Souvenir - Het Leen 10/10/2021 12:56, 2021, impression à jet d'encre et huile sur papier, 33,4 x 45,8 cm (encadré). © DR

rente des artistes à laquelle Stijn Cole n'échappe pas. » Mieux, le Gantois en fait le fil rouge d'une recherche à la fois conceptuelle et romantique : objective, documentée, scientifique, mais aussi terriblement émotionnelle et poétique.

Pluridisciplinaire, sa pratique s'articule autour de la relation entre le sujet et son environnement. Grâce à un processus qui conjugue disciplines artistiques traditionnelles et techniques de manipulation numériques, Cole cherche à représenter les variations que le temps et la lumière imposent à une section choisie d'un paysage. Il en va ainsi de ces blocs de marbre de Rance ou de Carrare glanés au fil du temps, façonnés par l'artiste pour conserver une impression du paysage : un seul geste – couper net et polir une face du bloc – transforme celui-ci en paysage, crée à nos yeux une ligne d'horizon. Les pistes sont brouillées, le bloc se laissant voir dans toute sa minéralité brute. Deux sculptures récentes faites d'étaçons en bronze auxquels vient se greffer une branche d'arbre elle aussi coulée – chêne ou charme – donnent la mesure de l'espace et font de ces œuvres la trace d'une errance en forêt. Mais l'artiste ne se laisse pas enfer-

mer dans une catégorie : il s'empare de tous les médiums avec talent, déploie des séries à la fois contrastées et complémentaires, se renouvelle tout en creusant le même inlassable sillon qui offre au public ébahi de lire le paysage autrement. « Je ne suis pas un peintre, ce qui m'intéresse c'est la recherche des coloris, leur profondeur et la dimension tactile » déclare l'homme face à deux grands tableaux abstraits – une marine et un paysage de forêt dont il a extrait la charte de couleurs pour en donner une autre composition : une grille de teintes qui pourrait faire penser à tort à des pixels.

MARQUER L'HORIZON PAR LE PLI

Comment conserver une trace du paysage de la façon la plus abstraite possible ? Avec beaucoup de subtilité, Stijn Cole y répond par des « tableaux » vernis par les soins d'une usine automobile, où les nuances mates et satinées donnent à voir la quintessence du souvenir. La photographie d'un arbre solitaire dont seule une moitié du cliché a été exposée au soleil pendant un été présente quant à elle une décoloration naturelle, comme si l'œuvre contenait deux pans temporels dis-

tinets. Citons encore cette photographie prise dans le brouillard : l'horizon « naturel » a disparu, mais Cole le remplace artificiellement par la pliure du papier, ce qui donne une impression différente au spectateur en fonction de la lumière, naturelle ou artificielle, et du moment. « Il réalise des abstractions à partir des paysages » s'émerveille la galeriste : « Alors qu'ici, la nature elle-même impose une abstraction au regard, l'artiste nous fait ressentir le paysage. L'horizon participe au fait que, même face à des lignes abstraites ou des carrés de couleur, on continue de pouvoir se situer dans l'espace. »

Brouillant les pistes, l'homme se joue de son étiquette de Caspar David Friedrich contemporain et demeure surprenant autant qu'insaisissable.

ALIÉNOR DEBROCC

► « Stijn Cole. Souvenirs », Irène Laub Gallery, jusqu'au 19 février, du mardi au samedi de 11 à 18h ou sur rendez-vous, 29 rue Van Eyck, 1050 Bruxelles, 02 647 55 16, www.irenelaubgallery.com